

Prédication pour le dernier dimanche après l'Épiphanie:

Apocalypse 1/9-18

Moi, Jean votre frère, je souffre avec vous. Avec vous, j'appartiens au Royaume de Dieu, avec vous, je reste patient en étant uni à Jésus. Je suis déporté dans l'île de Patmos, parce que j'ai annoncé la parole de Dieu et que j'ai été le témoin de Jésus.

Le jour du Seigneur, l'Esprit Saint me saisit, et derrière moi, j'entends une voix puissante, comme le son d'une trompette. Elle dit : "Ce que tu vois, écris-le dans un livre. Ensuite, envoie-le aux sept Églises suivantes : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée."

Je me retourne pour voir qui me parle et je vois sept lampes en or. Au milieu des lampes, il y a quelqu'un qui ressemble à un homme. Il porte un vêtement long et une ceinture en or autour de la taille. Sa tête et ses cheveux sont blancs comme de la laine, d'un blanc très clair. Ses yeux brillent comme du feu. Ses pieds semblent faits d'un métal très solide que le feu a rendu brillant. Sa voix est aussi forte que le bruit des vagues de la mer. Dans sa main droite, il tient sept étoiles. Une épée pointue qui coupe des deux côtés sort de sa bouche. Son visage brille comme le soleil à midi.

Quand je le vois, je tombe à ses pieds comme si j'étais mort. Mais il pose sa main droite sur moi et il dit : "N'aie pas peur ! Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant. J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts."

Le livre de l'Apocalypse raconte les visions que l'apôtre Jean a eues dans son exil sur l'île de Patmos, un exil qui était tout sauf doré. En effet, à l'époque, à la fin du 1^{er} siècle, sous le règne de l'empereur Domitien, l'île de Patmos était un bagne où travaillaient surtout des hommes et des femmes qui avaient refusé d'adorer l'empereur comme un dieu. C'est sur cette île que Jean reçoit sa vision, une vision destinée, avant tout, à redonner courage à toutes celles et à tous ceux qui étaient persécutés pour leur foi. Ce message d'encouragement est adressé aussi aux sept Églises qui se trouvent en Asie Mineure, aujourd'hui la Turquie.

On pourrait, ce matin, s'attarder longuement sur la description de ce que voit Jean. On pourrait essayer de décoder le message symbolique de la vision de cet homme qui apparaît à l'apôtre, surtout essayer de comprendre ce qui se cache derrière tous les détails qui nous sont donnés. À quoi bon ? À quoi cela nous avancerait-il ? Parce que je crois que cela n'a pas une grande importance pour nous aujourd'hui. Il y a, dans cette vision initiale de l'Apocalypse, des choses beaucoup plus importantes que la ceinture dorée, que les sept étoiles, et l'épée pointue. Encore que l'épée pointue peut avoir son sens, si on la décode à l'aide de l'épître aux Hébreux qui nous dit : *La parole de Dieu est vivante, elle est pleine de force. Elle coupe mieux qu'une épée qui coupe des deux côtés. La parole de Dieu entre en nous en profondeur. Elle va jusqu'au fond de notre cœur, jusqu'aux articulations et jusqu'à la moelle.*

Justement, ce sont les paroles que prononcent l'homme qui apparaît à Jean, ce sont ces paroles-là qui sont importantes. Que dit-il exactement à Jean ? *N'aie pas peur ! Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant. J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts.*

Dans cette parole, l'homme de la vision se fait connaître, ou plutôt, il se fait reconnaître par son disciple, par son ami. Il est le ressuscité, le Christ, celui que Jean a vu monter au ciel, dans la gloire de Dieu, sur le mont des Oliviers. Alors, dans ce monde de souffrance dans lequel Jean évolue, tout comme tous les chrétiens de son temps, dans ce monde de souffrance, de violence et de persécutions, la première parole de cet homme qui va se révéler être le Christ, la première parole est : *N'aie pas peur !* Et cette parole n'est pas innocente. Ce ne sont pas simplement des mots lancés comme cela, en l'air. Cette parole a du sens, pour les chrétiens de l'époque, tout comme elle a du sens aujourd'hui. Ce *N'aie pas peur !* est adressé aux chrétiens du Nigéria, comme il est adressé à ceux de Corée du Nord, ou de Chine, d'Irak ou d'Iran, comme il était adressé aux bagnards de l'île de Patmos et à tous les autres victimes de l'oppression romaine. Cette parole, *N'aie pas peur !*, se retrouve 365 fois dans la Bible. 365 fois, une fois pour chaque jour de l'année. C'est extraordinaire, n'est-ce pas ? Tous les jours, Dieu dit : *N'aie pas peur !* Tous les jours, Dieu s'adresse aux hommes et aux femmes, ses créatures pour leur dire qu'il n'y a rien à craindre. *Ne crains pas !* Ne pas avoir peur quoi qu'il arrive. Ne pas avoir peur dans toutes les circonstances de la vie. Le Christ va même un peu plus loin dans ce qu'il affirme à Jean dans la vision, il va même un peu plus loin parce qu'il dit qu'il ne faut pas avoir peur dans la mort : *J'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts.* Bien sûr, chacun d'entre nous vit dans la peur, la peur de la souffrance et de la mort en premier lieu. Chacun d'entre nous vit dans la peur et est en droit d'interpeller le Christ en lui demandant pourquoi donc ne devons-nous pas avoir peur ? Y a-t-il des raisons de ne pas avoir peur ? Jean aussi dans sa grotte sur l'île de Patmos, Jean aussi était en droit de se poser cette même question : Et pourquoi ne devrais-je pas avoir peur ? Mais à lui est donnée une réponse, une réponse qui a traversé le temps pour venir aussi résonner dans nos oreilles, et plus encore dans nos cœurs.

Cette réponse, cette parole, la voici : *Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant.* Le Christ, le ressuscité, annonce à Jean qu'il est à l'origine de toutes choses et qu'il sera aussi à l'aboutissement de toutes choses. Cela signifie très concrètement que rien, absolument rien sur cette terre n'existe sans l'intervention de Dieu, sans l'intervention du Christ qui peut ainsi proclamer : *Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant.* Et même l'empereur, malgré toutes ses gesticulations, et toutes ses menaces, ses exécutions et ses persécutions, même l'empereur ne peut rien contre celui qui affirme : *Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant.* Dans notre monde d'aujourd'hui, cela signifie aussi que même le dictateur le plus mégalomane qui soit ne peut rien contre la puissance du Christ. Cela signifie qu'une secte, aussi fanatique et sanguinaire soit-elle, ne peut rien contre celui qui proclame qu'il est le premier et le dernier, qu'il est le Vivant. Cela signifie aussi que des ennemis beaucoup plus sournois comme l'indifférence, ou l'ignorance, le mépris ou les sarcasmes de notre société déchristianisée ne peuvent rien contre ce Seigneur qui affirme avec autorité : *Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant.*

Alors, posons-nous simplement la question de savoir d'où lui vient, à lui le Christ, d'où lui vient cette autorité suprême ? Bien sûr, il est Dieu et il est le premier et le dernier, le Vivant. Bien sûr, tout cela est exact. Mais, voyez-vous, il y a plus encore : *J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts.* Celui qui dit : *N'aie pas peur*, celui-là sait de quoi il parle. Il a passé par là, il est passé par la mort. C'est tout le mystère de l'incarnation

Ça, c'est le cœur de notre confession de foi, comme c'était certainement le cœur de la confession des chrétiens du temps de Jean. L'Église confesse depuis sa naissance un Dieu devenu homme, incarné par amour, pour pouvoir mourir pour le pardon des péchés et ressusciter pour la vie éternelle. En fait, la déclaration du Christ dans la vision de Jean n'est rien d'autre que le rappel du cœur de cette foi pour laquelle les uns et les autres souffrent. En déclarant cela à Jean, le Christ a pour seul objectif, donner du courage à ceux et à celles qui souffrent à cause de son nom. Et par là même, il redonne courage à toutes celles et tous ceux qui par le monde et par delà les siècles ont souffert et souffrent encore à cause de leur foi. Peu importe la nature de la souffrance, physique, morale ou spirituelle. Peu importe. À tous cette parole : *J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts.* Le Christ est mort pour nous tous. Il est mort, mais aujourd'hui il est vivant, il a vaincu le pouvoir de la mort, il a vaincu la peur suprême, la peur de la mort. Il est vivant. Et qui plus est, il a maintenant le pouvoir sur la mort. Et rien que cette affirmation-là devrait suffire à nous redonner courage. Il a le pouvoir sur la mort.

*Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ... Qui peut accuser ceux que Dieu a choisis ? Personne ! En effet, Dieu les rend justes... Qui peut les condamner ? Personne ! En effet, le Christ Jésus est mort, de plus, il s'est réveillé de la mort : il est à la droite de Dieu et il prie pour nous. Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? Ou l'inquiétude ? La souffrance venant des autres ? Ou bien la faim, la pauvreté ? Les dangers ou la mort ? Ces certitudes-là, ce sont celles de l'apôtre Paul qui écrit à une autre communauté dans les difficultés, la communauté des chrétiens de Rome. Mais ces paroles résonnent aujourd'hui en moi, en nous, avec une actualité brûlante. Plus loin, dans le même passage Paul affirme avec puissance et autorité : *Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu !**

C'est exactement cela que le Seigneur veut que nous comprenions aujourd'hui et tous les autres jours de la vie, tous les 365 jours de l'année quand il proclame 365 fois : **N'aie pas peur !**

C'est de cette confiance que nous devons vivre, une confiance qui nous vient de notre Seigneur glorifié, celui qui siège sur le trône, celui dont l'Apocalypse nous dit : *Il y a quelqu'un qui ressemble à un homme. Il porte un vêtement long et une ceinture en or autour de la taille. Sa tête et ses cheveux sont blancs comme de la laine, d'un blanc très clair. Ses yeux brillent comme du feu. Ses pieds semblent faits d'un métal très solide que le feu a rendu brillant. Sa voix est aussi forte que le bruit des vagues de la mer. Dans sa main droite, il tient sept étoiles. Une épée pointue qui coupe des deux côtés sort de sa bouche. Son visage brille comme le soleil à midi.*